

L'éveil à la réalité individuelle

En ce qui concerne les recherches que nous effectuons sur le site de Gizeh, les quelques attributions que l'on pourrait attribuer au hasard, ce révélateur de toutes énigmes et inspirateur de toutes solutions, Merleau-Ponty précisait dans « Eloge de la philosophie » :

« Le hasard ne prend figure que lorsque nous renonçons à comprendre et à vouloir... »

Ne le critiquons pas trop tout de même, ce hasard, sans lui, comment pourraient dormir les êtres qui ne vivent qu'en fonction de ce qu'on leur a appris et non en vertu de ce qu'ils ont cherché à découvrir par eux-mêmes.

« Deux excès, prônait l'intuitif Pascal, exclure la raison, n'admettre que la raison ».

Si, à l'époque de nos allants novateurs immodérés, nous prenions le temps de méditer un tant soit peu, nous pourrions réaliser que « **nos raisons** » n'ont strictement rien à voir... avec **la raison**.

L'homme contemporain croit nécessaire pour assumer sa nature expansive, de se fabriquer une logique modulable qu'il applique volontiers à son mode de vie. Il l'érige ensuite en des dogmes médiatiques qui ostracisent tout autre point de vue, ne tenant pour vrai que ce qui s'en réfère. Il relègue en des espaces qu'il qualifie d'irréalistes ou de subversifs, ce qui viendrait à compromettre cet ordre fictif par lui établi. À l'encontre de cette façon de raisonner, demeure « le mystère » que rien ne peut banaliser. Le secret est attaché à l'âme, comme l'imagination peut l'être à l'esprit et la jouissance au corps. Gardons-nous, en voulant démystifier cette âme de mystifier l'esprit !

L'être humain ne saurait être comparé à un logiciel à usage spécifique, c'est un microcosme qui détient les clés de l'univers sensible. L'intuitif, musique sur l'arpège de nos états de conscience. Nous sommes tous détenteurs de parcelles de vérités que nous devrions être à même d'insérer en la grande fresque de la vie. Pour ce faire, il ne nous faut pas sommeiller en l'esprit collectif, mais nous éveiller à la réalité individuelle. Sachons placer notre cœur en état de réceptivité.

Le divin parle à celui qui l'écoute. Si nous désirons voir notre vraie demeure, ne nous contentons pas de grimper sur la colline voisine, élevons-nous en pensée à 36 000 km, et admirons notre belle planète bleue. C'est à cette altitude que nous pourrions l'admirer en sa sphéricité. Lors du voyage d'Apollo 10, le spationaute Tom Stafford s'exprimait ainsi :

« D'en haut, vous ne regardez pas le monde en tant qu'Américain, mais en tant qu'être humain ».

Il est évident que nous avons là, les prémisses cachées d'une tradition hermétique de haut niveau. Si nous nous autorisons aujourd'hui à en dévoiler de modestes fragments, ce n'est, certes, pas par irrévérence à la gnoséologie des hautes époques.

Il nous faut réaliser que les temps que nous vivons, et plus encore, ceux que nous sommes appelés à vivre, sont aventureux, pour ne pas dire angoissants. Seules les réalités numériques et géométriques sont à même de nous faire prendre conscience d'une intelligence subtile essaimée dans la nature des choses.

Nous atteindrons bientôt, si ce n'est déjà fait, **le point critique du non-retour**. Avant que la déchéance amorcée ne devienne un fait irréversible, il serait souhaitable que nous nous hâtions de créditer **« la science théologale des Anciens »**, ultime ressource en nos conditions de naufragés.

Espérer, non en un démiurge acariâtre et revanchard, mais en un **Principe Créateur Universel**, dont nous avons ici les preuves patentes, ce serait déjà placer sur les chemins scabreux de l'avenir, des garde-fous. Nous sommes convaincus qu'aucune force matérielle au monde n'est aujourd'hui en mesure de redresser la moralité défailante due à un ultralibéralisme pernicieux. Un état de droit se montrerait peu efficace et engendrerait des conflits stériles, seul un mouvement ascendant d'inspiration spirituelle, reposant sur des bases concrètes, peut, s'il est bien perçu, porter ses fruits. Nous pourrions nous passer de ces commentaires qui entachent quelque peu la sublimité de ces divulgations, mais nous manquerions alors à notre devoir, en confiant aux seuls diffuseurs stipendiés les rênes du devenir.

Notre belle petite planète bleue et sa consœur la Lune recèle encore bien des mystères, que ce cache-t-il vraiment en ses dimensions que nous croyions bien connaître et dont le contraire est ici démontré ?

Nous ne savons plus apprécier les choses naturelles de la vie, nous ne savons plus puiser l'essence de leur caractère, nous ne savons plus en soustraire la quintessence. En notre « vivre ensemble », nos actes se doivent d'être rentabilisés, toute pensée, toute action, doit engendrer un profit. Notre

épicurisme n'est pas philosophique, idéologique, il est devenu un hédonisme viscéral, phagocyté dans la crainte que ne disparaisse avant nous... cette fringante apparence qui vête la déchéance.

La montagne aurifère d'où nous puisons ces richesses, n'est pas entamée pour autant. Est-il besoin de préciser que ce que nous cherchons à faire valoir ne vise aucunement à discréditer les religions, à distinguer une race ou encenser une quelconque élite. Notre démarche ne saurait avoir un caractère réformateur, plutôt s'attacherait-elle à être un signal, si elle ne peut-être un éveil.

Ce qui nous fait clamer haut et fort qu'aucun changement d'envergure ne pourra s'effectuer hors l'esprit attendant à « **la tradition théologique universelle** ». Tout avis contraire ne peut que contribuer à une dramatique perte de temps et... nous n'avons plus le temps !